

# UN DIMANCHE AU CONSERVATOIRE

Marcel Proust, Le Gaulois, 14 janvier 1895

Je venais d'arriver au Conservatoire, ce « Sénat » des concerts, qui, comme le Journal des Débats ou la Revue des Deux Mondes, s'en tient à cette forme indirecte, centre-gauche et limitée de l'influence, à cette sorte d'influence honoraire qui s'appelle l'autorité, vieille maison où, comme dans certaines parties du faubourg Saint-Germain, l'inconfort, à force d'avoir été une habitude, a reçu de l'avancement et pris le rang d'un principe, d'un privilège, flatteur ici pour les invités, là pour les abonnés, qui se considèrent et s'enorgueillissent un peu, d'ailleurs, comme s'ils étaient des invités. L'exécution y est plus parfaite que partout ailleurs. Hier encore, la voix intarissable d'une jeune femme et d'une jeune fille y jaillissait, ruisselait sur les vieilles pierres comme une source, et l'antique demeure ressemblait à la cité construite par Aristophane quand y chantent l'alouette et le rossignol.

Ce jour-là, on donnait la cinquième Symphonie de Beethoven. J'étais avec mon frère et le lieutenant S... Le concert n'était pas encore commencé et nous échangeions quelques paroles sans cordialité, chacun de nous étant absorbé par des soucis personnels. Les loges se remplissaient peu à peu. Mme\*\*\* venait d'entrer avec deux musiciens et deux hommes du monde, ses invités de ce jour-là, et elle goûtait visiblement la saveur de cette salade, qu'elle jugeait unique. La composition de plusieurs autres loges, pourtant, était presque pareille, mais n'obtenait que ses sarcasmes ou sa sincère indifférence. C'est ainsi qu'elle concevait, dans la chaleur de l'imagination, le bonheur des élus qu'elle admettait à dîner chez elle, et que chaque soir, dans l'ennui glacé de l'expérience, elle se préparait avec une résignation difficile à assister chez les autres à des dîners pourtant identiques.

Je sortis pour parler à un ami. Le premier morceau commença, on ne me laissa pas rentrer ; je me perdis dans les couloirs et j'arrivai à un endroit d'où, sans rien entendre qu'un murmure confus, j'aperçus quelques rangs de fauteuils. Des « sujets » plongés dans un état proche de l'hypnose, des fumeurs de haschich qui se seraient enivrés de compagnie, tel est le spectacle que m'offrit la partie de la salle sur laquelle étaient tombés mes regards. Malgré que toutes ces personnes, d'ordinaire probablement tranquilles dans de la vie, fussent confortablement assises dans des fauteuils et habillées comme on l'est quand on va goûter et qu'on veut aviver un plaisir paisible, décent et social, leurs figures respiraient tour à tour une volupté alanguie et une vivacité presque guerrière. Par moments, la tristesse assombrissait leurs yeux, mais, peu à peu, elles se laissaient aller aux

promesses d'une consolation qui les avait bientôt rassérénées. Puis tous semblèrent écouter avec attention un raisonnement d'une logique inflexible et tout à la fois d'un imprévu charmant. Maintenant les bouches ne pouvaient s'empêcher de sourire, les têtes oscillaient sur les épaules et retenaient à peine des saluts gracieux comme au cours d'une promenade élégante ou pendant qu'on danse un menuet. Tous semblaient suivre avec exaltation et comme du haut d'un rempart les péripéties passionnantes des événements qui se déroulaient et qui devaient être à la fois une bataille incertaine, un bal de Cour, des serments d'amour qui gagnaient le cœur de chacun, des funérailles et un lever de soleil. Un lien incompréhensible mais fort réunissait maintenant toutes ces personnes, tout à l'heure si étrangères les unes aux autres. Près de la porte, je voyais mon frère et le lieutenant S. échanger des regards où brillait la sympathie, ardente et qui assemble chacun autour d'elle, comme un feu d'hiver. Tels les soldats d'une troupe en marche, les assistants exprimaient diversement le même découragement ou la même allégresse dans leur militante immobilité. Seul, debout contre une colonne, comme un ibis ou un ascète, un vieux monsieur semblait recueilli et descendu au fond de lui-même pour y goûter des joies qui ne finiraient plus. Tous ils étaient plus beaux, ainsi que tout à l'heure, dépouillés pour ainsi dire des circonstances particulières, et assez hors d'eux-mêmes pour sembler loin dans le passé. Le lieutenant S... n'était plus mesquin, et Mme\*\*\* n'était plus ridicule. J'éprouvais à les considérer aussi peu d'antipathie personnelle et autant de plaisir esthétique que si j'avais eu devant moi Lysandre, qui fut capitaine, et Praxo, qui fut courtisane.

\*

\*\*

Le premier morceau était fini, je rentrai dans la salle et m'assis auprès de mon frère. Mais il parut ne pas s'apercevoir de mon retour et répondit à une question que je lui fis par un sourire distrait, indulgent et ravi. Pour suggérer ainsi à ceux qui l'écoutaient tant d'émotions diverses, avec une force aussi irrésistible, la musique avait dû d'abord endormir leur attention à tout le reste. Et quand le concert eut recommencé, bientôt magnétisé moi-même par le rythme, je n'étais plus qu'un « sujet » docile aux insinuations et aux commandements de la symphonie.

Devant moi ondulait l'orchestre que je n'apercevais pas tout à l'heure. Le chef d'orchestre, tel qu'un général dirigeant la manœuvre de son armée, mais qui livrerait une bataille hors de la souffrance de l'espace et du temps, était comme enivré. Chaque geste de sa tête, chaque dodelinement de sa main, imprimait à tous les musiciens, aux événements dont la musique

développait la marche, à nos cœurs et jusqu'à nos gestes, la même ardeur ou la même solennité qui le possédait. Cette toute-puissance, à vrai dire il n'était pas libre de l'exercer dans un sens ou dans un autre ; ainsi n'y avait-il nulle hésitation dans ses commandements, nulle incohérence, nulle fièvre, et pourtant lui-même n'était pas commandé. Mais chaque signe qu'il faisait avec son bâton et avec sa tête d'où jaillissait aussitôt ces conséquences innombrables et délicieuses, si notre raison eut été impuissante à le définir d'avance, le plus ardent élan de nos cœurs venait de le réclamer. Anxieux et heureux d'être à chaque seconde mieux compris que de nous-mêmes et plus puissamment réalisés, nous étions à la fois au paroxysme de notre étonnement et au comble de nos vœux. Pour moi, suivant sur les crêtes des lames de l'harmonie un courant qui m'entraînait à travers les mille bruits de la tempête, je sentais mon souffle devenir court. La musique, battant comme un cœur momentanément à la place de mon cœur, ralentissait ou précipitait à son gré les battements de mon sang dans mes veines -au point que, parfois, je me sentais défaillir et comme stagner en moi-même, et qu'à d'autres moments, jouer de la hache et grimper comme un mousse en haut des cordages eût été un faible emploi à mon activité centuplée.

\*

\*\*

Cependant la musique, comme elle faisait à tous moments l'unité en chacun de nous, y versant tour à tour jusqu'à en chasser tout le reste et à l'emplir tout entier l'anxiété, l'héroïque ardeur ou la crainte, la réalisait entre nos cœurs. Comme pour pousser un esquif en mer les mille bouches du vent se collent à tous les empiècements de la toile, pourrai-je jamais oublier que j'ai senti tant de cœurs, pendant l'Andante de la Symphonie en ut mineur, gonflés et tendus comme une seule voile, par une immense espérance ! Comme les Satyres et les Thyades, célébrant la fête de Bacchus, semblent seulement secouer des thyrses ou suspendre leurs lèvres à des grappes ; mais le délire sacré du dieu les gagne, et elles connaissent sans souffrir les peines et, plus douloureuses que les peines, les joies, - ainsi ces deux cents musiciens semblaient tenir de petits violons, brandir des baguettes comme des thyrses et suspendre leurs lèvres à des flûtes comme à des grappes d'où découle la mélodie. Mais une abondante ivresse émanait de ces rites qui, pour être traditionnels, n'en resteront pas moins à jamais incompréhensibles et mystérieux. Maintenant les espérances blessées étaient retombées à terre ; c'était une retraite rapide, en bon ordre, la nuit, par des chemins mal éclairés. Et je déplorais, sans en comprendre, sans en chercher la cause, les

adieux que l'orchestre laissait tomber sans ralentir sa marche, avec une gravité virile, après un malheur inconnu, mais certain.

À ce moment, j'entendis tout près de moi une dame qui disait à une autre « Voulez-vous des bonbons ? » La souffrance que j'éprouvai était pleine de pitié, de mauvaise humeur, d'étonnement surtout, que dans ces circonstances héroïques où tous les intérêts d'un esprit magnanime sont engagés, on se sentit encore un estomac gourmand, un corps oisif. Je remarquai seulement alors que beaucoup des assistants étaient restés réfractaires au bercement, puis aux suggestions voluptueuses ou terribles tentées par la musique. Nous tous qui les avons subies, quand, après le concert, nous nous trouvâmes dehors, nous reprenions à peine haleine et nos cœurs étaient pour un instant désobstrués de tout ce qui les empêchait de voir la vérité et la beauté. Des nuages ombrageaient comme des palmiers les jardins ardents du ciel, puis s'y couchèrent mollement comme des jeunes filles dont le vent dénoua les ceintures, diminuèrent et s'incrustèrent comme des coquillages rosés que la mer a laissés sur une grève immense, puis, par un changement aussi rapide et aussi harmonieux qu'un changement de ton dans une symphonie, flottèrent comme des écharpes, se flétrirent comme des couronnes et un moment encore persistèrent en souriant comme des regrets. Bientôt seule sur les vitraux de l'Occident, une vapeur enflait encore ses joues roses comme un chérubin. Et par-delà les collines et les vallées brumeuses du ciel, une nuée grise et fine cernait l'Orient avec une lassitude plus passionnée qu'un œil plein d'amour. Déjà nos yeux retrouvant au ciel, aussi riches mais apaisées, les émotions de la musique, s'emplissaient de larmes. En ce moment, nous nous serions facilement élevés jusqu'à une tragédie de Sophocle, à un dialogue de Platon, à la vie de Spinoza, à la mort de Philopœmen. Mais bientôt la vie nous reprit. Nous avons décidé d'aller au Louvre encore ouvert ; le lieutenant S... se rappela, au bout de quelques minutes, qu'il avait des visites à faire, mon frère gagna le thé de la rue Royale où il espérait rencontrer Mme C\*\*\* et les autres allèrent renier leur âme, quelques-uns où ils en avaient envie, le plus grand nombre où il en avait l'habitude.